

LIVRET PÉDAGOGIQUE

The Dark présente

The Soiled Doves of Tijuana



Un Film de
Jean-Charles Hue



Un film écrit et réalisé par JEAN-CHARLES HUE. Son ANTOINE BAILLY Montage MATTHEIU LACLAU Musique NINO HUE Directeur de production JEREMY ROSSI Un film produit par CÉDRIC WALTER
Une coproduction THE DARK, ACTARUS Avec les soutiens de la RÉGION NOUVELLE AQUITAINE, en partenariat avec le CNC et l'accompagnement d'ALCA et de la REGION ILE DE FRANCE
Avec les participations de KANALDUDE et de TV7 Bordeaux Une distribution THE DARK Attachée de presse KARINE DURANCE



acid
POP
SAISON 6

L'ACID POP, qu'est-ce que c'est ?

L'ACID POP, université populaire du cinéma, se poursuit avec le lancement de sa 6e saison en novembre !

Partout en France dans les salles partenaires, les cinéastes de l'ACID viendront partager avec le public leurs expériences de fabrication.

Chaque séance d'ACID POP est construite autour d'un film soutenu par l'ACID et se déroule en trois temps : dialogue autour d'une question de cinéma en lien avec le film, projection du film et échange avec le public.

Qu'est-ce qui nourrit leur inspiration ? Comment au quotidien – de l'écriture au tournage – fabriquent-ils leurs films – qu'ils soient fiction ou documentaire ? Comment les mettent-ils en scène ? Comment travaillent-ils avec leurs acteurs ou leurs protagonistes ?

L'ACID POP | Jean-Charles Hue

- 1) Dialogue entre Jean-Charles Hue et un.e cinéaste de l'ACID autour de la réflexion "Cinéma et transfiguration"
- 2) Projection du film *The Soiled Doves of Tijuana* réalisé par Jean-Charles Hue
- 3) Échange avec le public, Jean-Charles Hue et un.e cinéaste soutenant.e de l'ACID.



À propos de l'intervention des cinéastes :

Jean-Charles Hue, en dialogue avec un.e cinéaste de l'ACID réfléchiront ensemble à la manière dont opérer la transfiguration des douloureux aspects de l'existence sans tomber dans le misérabilisme.

Comment l'image et le son travaillent à rendre compte de l'intériorité d'un personnage ?

Jean-Charles Hue a réalisé *La BM du Seigneur* (Acid Cannes) et *Mange tes Morts* (Quinzaine des réalisateurs) récompensé par le prix Jean Vigo et le prix France Culture. En parallèle de ses films français, il poursuit depuis plusieurs années un travail sur la ville de Tijuana, qui prend différentes formes, court-métrage, long métrage de fiction ou encore documentaire. *The Soiled Doves of Tijuana* est son dernier film tourné là-bas.

La croyance et la foi : pierre angulaire du cinéma de Jean-Charles Hue

"C'est une question qui me passionne et qui m'est même nécessaire. Ne serait-ce que parce que la foi, c'est aussi l'essence du cinéma. Le cinéma, c'est croire. Ça, c'est quelque chose qui traverse à la fois ma cinéphilie et les films que je fais. C'est sans aucun doute pour cette raison que je me suis rapproché du monde évangélique des Gitans. *La BM du Seigneur* est venu comme ça. Et probablement que je fais mes films un peu dans l'espoir d'être sauvé."

Retrouvez l'intégralité des propos de Jean-Charles Hue [ICI](#)

Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- Documentaire : relation filmeur / filmé
- Tijuana, géographie et société
- Drogues et société au Mexique
- Narration et relation à l'espace
- Cinéaste, documentaire et communautés : quels liens et quelles relations ?
- Filmer seul, quelle posture ?



Tout ce qui brille

En pensant l'esthétique de son film, Jean-Charles Hue cherchait des procédés qui envelopperaient ses personnages dans une bulle, les isolant du reste du monde de façon intime. Ainsi crée-t-il des bulles sonores comme visuelles : en filmant, par exemple, des matériaux scintillants avec une optique floue et des plans très rapprochés pour créer de la "brillance abstraite". Ces moments de brillances tranchent avec le réel miséreux de Tijuana pour nous rapprocher des nébuleuses qu'ont créé les femmes de son film. On pense notamment aux tentes de fortune, improvisées avec des toiles sur le trottoir, ou encore à la chambre de Mimosa, sorte de coffre au trésor rempli de bijoux, de guirlandes et de sequins.

Bibliographie

- *Journal du voleur*, Jean Genet, 1949
- *Une Saison en enfer*, Arthur Rimbaud, 1873
- *Cent ans de solitude*, Gabriel Garcia Marquez, 1967
- *Voyage au bout de la nuit*, Louis Ferdinand Céline, 1932

Pour aller plus loin

Filmographie

- *Puce Moment*, Kenneth Anger, 1949
- *Les Maitres Fous*, Jean Rouch, 1955
- *Dans la chambre de Vanda*, Pedro Costa, 2001
- *Wanda*, Barbara Loden, 2003

Entretien avec Jean-Charles Hue

La rencontre des dames blanches.

Le titre du film évoque une formule américaine, « the white soiled doves », qui désignait les prostituées pendant la conquête de l'Ouest : les blanches colombes souillées. À Tijuana, j'ai donc rencontré ces femmes qui sont souvent habillées ou maquillées de blanc, comme un signe de retour à la virginité. Certaines sont devenues mes amies. Pour les gens de passage, ce sont des folles - et, bien sûr, la drogue les a généralement détruites. Mais les gens du quartier les respectent. D'une part, parce qu'elles représentent le possible devenir de beaucoup de gens là-bas. Elles sont vues comme des femmes qui ont chuté, mais qui ne sont plus dans le mal - d'ailleurs la plupart d'entre elles ne sont même plus en état de se droguer. Leur consommation passée a été telle que beaucoup d'entre elles vivent vraiment sur une autre planète. Elles sont généralement nourries et habillées par les pasteurs ou les gens du quartier, qu'elles ne peuvent pas quitter parce qu'elles ne connaissent rien d'autre. Disons qu'elles sont vues là-bas comme des quasi-divinités, si bien qu'on les respecte mais qu'on ne les regarde pas, parce qu'elles font peur. Ce qui m'a frappé la première fois, c'est que personne ne se retourne quand elles se donnent en spectacle. Les gens font comme s'il n'y avait rien à voir. C'est quelque chose qui est là, qui est vaguement sacré, et qui renvoie une image de chute.

Magie, croyances et cinéma.

L'éternelle question « fiction ou documentaire », ce n'est pas très intéressant - ou plutôt, ça a été réglé dès Nanouk l'Esquimau de Robert Flaherty. Ce qui est intéressant en revanche, ce sont ces différentes strates de croyance. Moi j'ai une chance, celle d'être resté un spectateur totalement vierge : je crois ce que je vois. Dans ce cas précis, je suis là avec ma caméra dans cette ville incroyable, avec ces femmes incroyables, je sais que des choses vont se produire. C'est cette notion de destinée que les protagonistes du film partagent à peu près tous. Le cinéma, c'est croire. Ça, c'est quelque chose qui traverse à la fois ma cinéphilie et les films que je fais. C'est sans aucun doute pour cette raison que je me suis rapproché du monde évangélique des Gitans. *La BM du Seigneur* est venu comme ça. Et probablement que je fais mes films un peu dans l'espoir d'être sauvé. Je suis attiré par ces moments de brillance, qui à la fois te déconnectent du réel, et t'y plongent plus profondément. C'est pour ça que j'ai toujours aimé cette phrase de Thérèse d'Avila : « Dieu marche entre les marmites ». Ce n'est pas forcément à l'église qu'on va le trouver, mais aussi entre deux caravanes de gitans, ou sur les trottoirs de Tijuana.

Retrouvez l'intégralité de l'entretien avec Jean-Charles Hue [ICI](#)

THE SOILED DOVES OF TIJUANA

Le mot des cinéastes de l'ACID

Dans The Soiled Doves of Tijuana, Jean-Charles Hue capte l'univers d'une rue ouverte au sein d'une ville-frontière, magnifique territoire, sorte de huis-clos en extérieur. Sa caméra si profondément physique atteste du positionnement de son propre corps dans les entrailles de Tijuana. Ses cadres délimitent un petit enfer et nous absorbent en son sein, pour longtemps nous hanter parce que les humains, les animaux et les choses y sont décrits au plus près, dans une danse avec la mort. Le religieux mêlé aux pratiques toxicomanes, la vierge et les transes, la recherche de survie des personnages abîmés rappellent leur sort comme pour mieux le gommer, le nier.

La succession des icônes - des madones des marges - et les situations dans lesquelles l'auteur s'implique dans sa libre recherche poétique et spirituelle sont d'une éblouissante pureté. Il nous offre sans retenue son abandon, son amour pour ces damnées innocentes et le film construit un tombeau de lumière, un temple voué à la grâce et à la beauté aux confins de l'humain. Son regard kaléidoscopique fait advenir les contours sidérants de ces personnalités, et sentir le point de rencontre physique du réalisateur avec elles ; cette intimité va poursuivre un chemin sous-terrain pour inexorablement creuser la matière humaine, et nous permettre de dépasser l'image de la détresse. Foi mystique, sourires, défonce, fraternité, déréliction, les personnages opaques et déchirants sont dépeints par Hue, sans complaisance aucune, que leur fragile droit à la beauté.

On assiste ainsi à quelque chose de rare et précieux : l'acte documentaire passe de l'enregistrement du réel à sa sublimation et du constat sociologique aux questions existentielles profondes. Que ce soit devant un autel improvisé, sur un trottoir ou dans une cour, l'humanité est questionnée ailleurs, et d'une autre manière.

Aline Fischer
Cinéaste de l'ACID



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmeurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité.

Dans un marché cinématographique où les 10 premiers films occupent chaque semaine 93% des écrans, les cinéastes de l'ACID soutiennent et accompagnent chaque année une vingtaine de nouveaux longs métrages réalisés par d'autres cinéastes, français ou internationaux. Choisir ces films, c'est pour eux se poser la question du renouvellement et de la pluralité des regards en donnant de la visibilité à des œuvres insuffisamment diffusées, et en proposant une alternative à l'hyperconcentration et au regard unique.

acid

ASSOCIATION DU

CINEMA

INDEPENDANT

POUR SA DIFFUSION